

LES VOYAGEURS

Les voyageurs du temps, descendant sur la terre
Aurólés de blanc, et survolant les mers
Pour mettre des auvents, et protéger ces pères
Furent mis au bout du banc, et reçurent des pierres.

N'étant crus par personne, qu'ils leur venaient en aide
Qu'ils refaisaient la donne, d'un avenir moins raide
Hués par toute la foule, qui les pensait mesquin
Rejeté par la houle, sur le bord du chemin.

Ils étaient la pourtant, pour faire le devoir
Et être obéissant, aux ordres du savoir
Des cieux brillant venant, de celui du pouvoir
De celui qui peut tant, sur son simple vouloir.

Alors ils repartirent, vers leur Dieu si clément
Afin de tout lui dire, en ouvriers décents
En évitant de rire, de la bêtise des gens
Car devinant le pire, pour ces êtres méchants.

La colère du maître, sur la terre éclata
D'une violence traître, quand le tonnerre gronda
Les foudres de la guerre, de ces furieux combats
Dans des torrents de fer, la planète se rua.

Quand enfin ils comprirent, l'erreur de leur vie
Et qu'ils voulurent dire, qu'ils avaient mal agi
C'est en joignant leurs mains, maculés par le sang
Qu'ils prièrent le divin, en brulant de l'encens.

Mais ce dernier pourtant, refusant son pardon
Leurs espoirs rejetant, et détruisant leurs dons
De les voir suppliant, même entendant leur son
Son regard détournant, de ses enfants si cons.

Comme j'aurai aimé croire, que là j'avais raison
J'aurai alors pu boire, le vin de la saison
Et chanter les espoirs, sans être désabusé
D'un futur de gloire, car peut être pardonné.

Quand mon jour sera là, et qu'enfin je saurai
Que mon trouble grandira, dans toute sa vérité
Enchanté ou déçu, mais quand même édifié
Je verrai mon vécu, disparaître en fumée.

Barcelone le 16 juin 2015 (loin de tous)

